

CANADA ARTISTIQUE

MUSIQUE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS — LITTÉRATURE

PUBLICATION MENSUELLE

Vol. I

AOÛT 1890

No. 8

BIBLIOGRAPHIES

UNE ŒUVRE CANADIENNE

ACCOMPAGNEMENT DU NOUVEAU MANUEL DE CHANTS LITURGIQUES DE L'ABBÉ BOURDUAS, par R. Octave Pelletier. Un volume grand format, de 133 pages, suivi de deux suppléments. Montréal : Éusèbe Sénécal et Fils, éditeurs.

Nous reproduisons ici l'appréciation de *Symphony*, le critique musical du *Star* de l'œuvre de M. R. Octave Pelletier, organiste de la cathédrale. Nous croyons savoir que le pseudonyme *Symphony* cache le nom de M. Guillaume Couture.

Personne n'ignore le rôle important que joue le chant grégorien dans le culte catholique. Il règne en maître dans presque toutes les églises de cette religion, et est intimement lié à toutes ses cérémonies. Aux jours des grandes solennités, il cède parfois sa place à la musique moderne, mais il n'abdique jamais entièrement son droit de cité. Malgré son origine qui remonte au paganisme, ses nombreux défauts, ses accents parfois barbares, si jamais il tombe en désuétude, ce ne sera que dans des centaines d'années.

Cette vitalité, presque sans exemple, s'explique par le fait que l'on n'a encore su rien produire qui put le remplacer avec avantage; cet état de choses subsistera donc jusqu'au jour où un musicien divinement inspiré entreprendra, si Dieu lui accorde une longue vie et une santé à toute épreuve, la tâche herculéenne de refaire en entier le Graduel et l'Antiphonaire, en composant une mélodie à la fois noble et d'un charme irrésistible, tout en étant assez simple pour être à la portée de tous.

En attendant la venue de ce génie phénoménal, des musiciens remplis de zèle, enthousiasmés par la grandeur du culte divin et par tout ce qui s'y rattache, concentrent toute leur attention sur le plain-chant, s'efforcent de pénétrer les obscurités de sa tradition, de le conserver dans ses véritables conditions liturgiques, de le débarrasser de certaines superfluités qui le surchargeaient, telles que les neumes d'une durée excessive, enfin, de l'embellir par une harmonisation appropriée et une interprétation qui l'imposent à l'admiration des auditeurs.

Ce mouvement, dont L. Niedermeyer, fondateur et directeur de "l'École de musique religieuse" est l'initiative, s'accroît tous les jours davantage, grâce à des publications spéciales et à l'essor donné en France au goût musical.

Les maîtres de chœurs et les organistes, animés d'une noble ambition, ont rivalisé de zèle avec leurs confrères; des articles de journaux, des pamphlets, des livres, des ouvrages de tout genre ont traité ce sujet; des conférences même ont eu lieu; celle d'Arezzo, la plus célèbre de toutes, a provoqué des scènes où la diplomatie, l'intrigue et des basses jalousies n'ont pu réussir à étouffer un débat aussi grave qu'intéressant.

Comme la tradition du plain-chant avait été plus ou moins obscurcie au travers des siècles, des hommes de science dans chaque pays ont, d'après leurs recherches, leurs convictions, leur tempérament, leur nationalité, préparé des éditions approuvées et adoptées par les autorités religieuses du lieu; chaque diocèse possède, de la sorte, son édition distincte.

Le Canada a également fourni son contingent de musiciens en état d'entreprendre une pareille tâche; les éditions de Québec et de Montréal peuvent assurément rivaliser avec plusieurs éditions européennes, et, entre autres, avec celle de Ratisbonne publiée par Pustet, et qui est de toutes la plus propre à dégourdir le plain-chant.

En Canada l'ouvrage le plus récent en ce genre est celui de M. l'abbé Bourduas, ci-devant maître de chapelle à la cathédrale de Montréal.

Sans nous arrêter à la valeur intrinsèque ou l'à-propos de cet ouvrage, et sans examiner s'il est supérieur à ceux qui l'ont précédé, nous le croyons destiné à les supplanter tous, et il le devra à l'important ouvrage que M. Octave Pelletier, l'organiste actuel de la cathédrale catholique romaine, vient justement de publier sous le titre: "Accompagnement du Nouveau Manuel de chants liturgiques de M. l'abbé Bourduas, messes, proses, cantiques, psaumes, hymnes et motets des dimanches et des fêtes de l'année, harmonisés pour l'orgue d'après la tonalité grégorienne, etc."

Le seul ouvrage de ce genre, qui ait été publié dans ce pays avant celui de M. Pelletier, nous fait remonter de plusieurs années en arrière. Son auteur, feu M. l'abbé Lagacé, eut le premier les honneurs de la lutte; des critiques ignorants le tournèrent, lui et son œuvre, en ridicule; maints obstacles furent suscités pour nuire à la vente de son livre, une véritable persécution fut organisée contre l'audacieux champion de la tonalité grégorienne, car tel était le crime impardonnable imputé à M. l'abbé Lagacé. Ces harmonies, sévères et épurées parfois dans leur antique et chaste simplicité, étaient peu propres à flatter des oreilles habituées à entendre sur l'orgue des fragments des opéras de Bellini et de Donizetti, et les modes du plain-chant défigurés par des harmonies absurdes et grotesques, des accords de septième diminuée alternant avec des roulades en gammes chromatiques, soi-disant pour varier la monotonie des psaumes.

Tous se ruerent donc sur le téméraire innovateur, même ceux dont il eut été en droit d'attendre des encouragements et des félicitations. Comme son cœur a dû saigner douloureusement! Mais avec le temps, ce consolateur suprême, il sut reconquérir toute sa pitié d'âme, et ce fut avec un sourire, où perceait encore une nuance de mélancolie, qu'il racontait sa triste expérience.

Il faut admettre aussi que le moment était mal choisi pour opérer une pareille révolution dans les idées en fait de plain-chant au Canada, et que cet ouvrage, composé d'après la théorie de Niedermeyer, et dépourvu des artifices et ornements qui abondent dans le livre de M. Pelletier, offrait au premier abord une certaine crudité nécessairement peu attrayante.

Le travail de M. Pelletier a eu l'avantage d'arriver à son jour et à son heure; aujourd'hui les idées ont pris plus de développements, la science a ouvert de nouveaux horizons, les esprits sont plus éclairés, et la tonalité grégorienne, sans permettre aucun empiètement sur sa constitution primitive, admet certains ornements en rapport avec le goût moderne.

Sans dépasser les limites permises, et tout en observant fidèlement les règles établies, M. Pelletier a mis largement à profit les ressources inépuisables de l'harmonie et du contrepoint, sachant allier avec discernement les artifices harmoniques modernes avec l'austérité de certains modes. Aussi, ne recule-t-il pas devant la relation du triton, et ne cherche-t-il pas à éviter, toutes les fois qu'il peut convenablement le préparer, l'accord de septième mineure; tous les renversements de cet accord, même l'accord de tierce et quarte, y paraissent à tour de rôle, et celui de quinte et sixte est constamment employé.

Les accords de septième, de dominante, de quarte et sixte, de seconde, se présentent surtout dans la "Messe Royale" de Dumont et dans le *Crédo* de Pujol. L'*Amen* de la prose, *Veni sancte Spiritus*, contient un deuxième renversement de la basse descendant à la quarte inférieure. Ces licences harmoniques ajoutent encore au mérite et à l'intérêt de l'ouvrage, et les organistes qui ont du goût seront tenus sous le charme par ces beautés sans cesse renouvelées.

Dans l'*antienne*, *Solve Regem*, aux mots *Evae et tui*, on remarque des notes de pas-âge habilement imaginées; ces notes apparaissent à comme des appoggiatures (coïncidant avec un changement d'accord). Gounod a fait un emploi fréquent de ces formules dans le *Kyrie* de sa "Messe du Sacré-Cœur."

Au milieu de cette profusion de joyaux harmoniques, citons encore, au mot *plia* (même antienne), une suspension de la tierce avec appoggiature inférieure précédant la résolution, suspension de la fondamentale